

IMMIGRATION



GRAFFITI

N° 26



*Quand la vie est un collier, chaque jour est une perle
Quand la vie est une cage, chaque jour est une larme
Quand la vie est une forêt, chaque jour est un arbre
Quand la vie est un arbre, chaque jour est une branche
Quand la vie est une branche, chaque jour est une feuille.*

Poème de Jamila, 8 ans

Photo : Bernard Taglang

Bulletin interne

Avril 82

ACCUEIL & PROMOTION

61 rue Stephenson

PARIS 18e 255 44 64

SOMMAIRE



- D'UN SECTEUR A L'AUTRE	Les secteurs femmes à Accueil	P.3
- PEDAGOGIE	La représentation de l'espace chez une femme immigrée maghrébine	P.9
- PREFORMATION	Petit bilan après trois stages de préformation à Accueil	P.13
- JURIDIQUE	A propos du Code de la famille en Algérie	P.15
- DU COTE DE CHEZ...	L'A.S.F.I.S.	P.17
- LECTURE EN COIN	Fatima ou les Algériennes au square de Léïla Sebbar	P.21
	Bibliographie concernant les femmes immigrées	
- PRESSE		P.25
- PETITES ANNONCES		P.27

Composition du Comité de Rédaction : Annick Bienvenu, Jacqueline Borne
Rachid Chenchabi, Danielle Lacroix, Gwenola Le Berrigaud, Catherine Maddeddu,
Gérard Robuchon.

Ont participé à ce numéro sur les femmes : les monitrices de Saint-Denis
Bondy et Villeneuve la Garenne et particulièrement : Madeleine Godet,
J. Vovard, Giselle Lasfargue, Aliette Paolletta ; ainsi que Belinda Borius,
Martine Brain, Dalila Henni-Chebra et des monitrices de l'ASFIS.

TOUTE PARTICIPATION EST LA BIENVENUE SOUS QUELQUE FORME QUE CE SOIT : dessins,
articles, courrier, photos... adressez-nous votre courrier à "IMMIGRATION GRAFFITI"
ACCUEIL ET PROMOTION, 61 rue Stephenson, PARIS 18ème, 255 44 64.

Merci !!!





FETE DES SECTEURS

LE 13 JUIN

A MONTFERMEIL

AVIS A CHAQUE SECTEUR , CHAQUE EQUIPE , CHAQUE NIVEAU !!!!!!!

Cette année, chacun organisera une partie de la fête, proposera quelque chose de dynamique pour que tout le monde passe un bon moment. C'est donc la contribution de chacun qui donnera le sens de la fête à cette journée de rencontres.

QUELQUES IDEES EN VRAC :

- jeux de ballon, football (l'équipe de Charonne recrute pour le Mondial....!).
- jeux de fête foraine (Chamboule tout, pêche à la ligne, courses en sacs, tombolas, course à l'oeuf, course à 3 pattes....)
- ping pong
- stands déguisements, maquillage (1er prix)
- stands merguez, sandwiches, boissons, gâteaux
- musique (musique et chants individuels, collectifs etc....)

Voilà quelques suggestions..... Voyez ce que vous avez envie de faire, comment organiser!!!

Le Vendredi 14 mai à 19h, au foyer de Charonne (60, rue de Charonne) chaque secteur fera connaître ses propositions et à partir de celles ci QUE LA FETE COMMENCE !

Catherine, Soungarou, Anne Marie, Eliane



d'un secteur à l'autre :

Les secteurs de femmes à Accueil



Les secteurs " femmes " jouent un rôle de carrefour où des femmes étrangères aiment à se retrouver entre elles ou rencontrer des femmes françaises avec lesquelles elles peuvent parler de leurs difficultés, qu'elles peuvent consulter pour obtenir des renseignements et informations.

Trois types de public peuvent être retenus :

A - Les femmes désireuses d'accéder à la vie professionnelle et dont le niveau socio culturel est suffisant pour qu'elles accèdent directement aux filières de préformation et de formation ; parmi elles figurent un nombre appréciable de jeunes femmes de la seconde génération et jeunes filles réfugiées.

B - Un second groupe comprend des femmes pour la plupart mères d'enfants encore jeunes n'ayant pas et ne pouvant avoir dans l'immédiat de projet professionnel mais affirmant une réelle volonté d'acquérir un ensemble de connaissances leur permettant d'accéder à une suffisante autonomie sociale et de la sorte se prendre en charge elles-mêmes.

C - Un troisième groupe concerne des femmes arrivées plus ou moins récemment dans le cadre du regroupement familial. Cernées étant présentes en France depuis assez longtemps mais demeurées jusqu'alors très isolées, et qui, sans vouloir nécessairement acquérir systématiquement des connaissances ressentent un besoin très fort de rencontre avec d'autres femmes étrangères ou françaises dans un contexte de chaleur humaine."

Sous des colorations culturelles différentes, on constate dans nos secteurs un plus grand éventail de nationalités que les autres années ; avec plus ou moins de décalage, ce sont les mêmes oppressions, les mêmes combats. Les femmes immigrées se reconnaissent différentes entre elles mais vivent pourtant au fond les mêmes problèmes.

" Le texte en italique est extrait de Migrants Formation.

On découvre des richesses mais aussi des misères insoupçonnées et on est bousculé par celles-ci : logements vétustes, insalubres ; des drames familiaux : maris despotes, femmes claustrées, femmes battues, enfants nombreux ; salaire au SMIC pour plusieurs personnes ; difficultés scolaires des enfants ; statuts d'insécurité, ignorance des droits, des lois, vulnérabilité permanente aux administrations ; peurs : de sortir, de la police, des bureaux, du racisme ; mauvaise santé ; etc tout cela au jour le jour, en vrac et d'une manière très concrète.

Ce sont des évidences auxquelles on ne peut se soustraire quand on est dans un cours de femmes ; mêlées à toutes ces misères, il y a aussi toutes les richesses : ces savoir-faire différents, cultures, spontanéité, gaieté, amitié, sens de la vie en groupe. On doit se mettre à l'écoute de leurs vies, de leurs demandes, de leurs regrets, apprendre peu à peu à démêler ce qui faisait leur identité et la respecter, découvrir ce qu'elles avaient perdu en quittant leur pays.

Devant cela, il n'est pas facile d'échapper à nos concepts français ! Il faut vraiment nous dépouiller de nos idées toutes faites : les rôles dans le couple, la famille, la place de la femme, de la mère, tout cela vécu différemment depuis des siècles et dans les différents pays.

On s'aperçoit qu'il y a d'autres façons de concevoir la vie, la mort, l'éducation, le travail, la famille, les loisirs, la société. Tout cela relativise nos principes et nous oblige à les repenser.

On pourrait croire qu'hors du pays, la pression sociale est moins forte. Or, chez les immigrés, les mêmes schémas se retrouvent bien qu'ils soient modifiés par le séjour en occident.

En général l'homme vient d'abord seul et il n'est rejoint par sa femme et ses enfants que bien plus tard. Ces femmes arrivées au titre du regroupement familial sont nombreuses dans les secteurs et il s'agit de répondre à une de leur

QUI SONT LES FEMMES IMMIGRÉES QUI VIENNENT AU COURS ?

	<u>Villeneuve</u>	<u>Saint-Denis</u>
▲ <u>Inscrites</u>	<u>41</u>	<u>47</u>
▲ <u>Origine</u> - Maghreb	29 (Algérie : 22)	20 (Algérie : 13)
- Afrique Noire	3	13 (Mali, Sénégal, Mauritanie)
- Europe (Portugal, Hongrie Turquie, Italie, Espagne)	2	8
- Sud-Est Asiatique (Laos, Cambodge, VietNam)	5	-
- Divers (Comores, Australie, Afghanistan, Pakistan, Guadeloupe, Réunion)	2	6

principale demande qui est : savoir parler, d'où le nombre important de stagiaires dans les cours d'oral de nos secteurs.

Des difficultés peuvent se présenter dans ces cours dues à l'arrivée constante de nouvelles stagiaires tout au long de l'année et aussi (cela pour l'ensemble des cours) à la non-assiduité de toutes les femmes qui ont souvent des problèmes de santé : elles ou leurs enfants, ou qui doivent rester chez elles pour accueillir la famille, les parents qui viennent leur rendre visite.

◆ QU'ELLES SONT-ELLES À BONDY ?

- . Pour la plupart d'origine maghrébine. Pour les moins jeunes (enfance pendant la guerre), pas de scolarisation. Pour les plus jeunes, et pour quelques-unes seulement, scolarisation
- . des Africaines
- . des Portugaises, la plupart scolarisées dans leur pays.
- . l'âge varie de 17 à 50 ans et plus. Pour une majorité entre 23 et 35 ans.
- . Peu travaillent ou ont travaillé (2/3 Maghrébines, 2 Portugaises). Les autres ? " mères au foyer " avec en moyenne 3-4 enfants.
- . Les cours pour elles ? Après en avoir bien discuté ensemble, je peux dire qu'elles veulent davantage encore que ce qu'elles ont acquis - avec beaucoup de courage et de persévérance - elles veulent lire et comprendre une lettre, savoir y répondre, faire un chèque, un mandat, etc...
- . les groupes varient entre 10 et 12 personnes.

A.P.

Même si - contrairement à ce qui se passe chez elles (dans leur pays d'origine) - elles sont obligées en France de sortir, d'aller en consultation, effectuer des démarches administratives, des achats, donc de parler français, être confrontée à différents problèmes (codes et symboles) et par là acquérir des rudiments de la langue, se débrouiller et acquérir une plus grande autonomie, toute femme immigrée venant suivre un cours fait une démarche importante qui lui demande de gros efforts, une prise de conscience et une rupture avec ses habitudes et les tabous.

Déjà, elle sort de chez elle pour elle-même, ce qui souvent dans son contexte culturel est preuve d'une libération. Elle peut ensuite, suivant son âge, sa situation familiale, son pays, trouver de nouvelles perspectives : aider ses enfants, désirer une formation professionnelle pour un travail en France ou pour un retour au pays, parfois renforcer son courage ou ses possibilités de divorcer et de se prendre en charge totalement (1).

(1) Un certain nombre de femmes en effet rencontrées dans les secteurs quittent leur famille non sans avoir subi quelques dommages pendant plusieurs années...

Les implantations :

● SAINT-DENIS

Centre socioculturel Floréal
Promenade de la Basilique
93200 ST DENIS

Cours les lundi et jeudi de 13h45 à 16 h
4 niveaux de cours
Garderie assurée par le centre.

Ce centre est situé en bordure du parc de la Courneuve, en plein coeur d'un ensemble de cités, en face d'une cité de transit. Les femmes viennent des cités alentours (Cité Allende, La Courtille, La Saussaie, Floréal) pour la plupart, mais certaines viennent de l'autre bout de Saint-Denis et même de La Plaine Saint-Denis, de Stains, d'Epinay, de la limite Pierrefitte/Villetaneuse ou de la limite Saint-Ouen.

● VILLENEUVE-LA-GARENNE

Centre socioculturel de la Caravelle
39 boulevard Charles de Gaulle
92390 VILLENEUVE LA GARENNE

Cours les mardi et jeudi de 14 h à 16 h
4 niveaux de cours
Garderie assurée par le centre

Ce centre est également situé au coeur d'une cité et les femmes viennent presque exclusivement de la cité alentour. A signaler qu'à Villeneuve, existe la plus grande barre d'immeuble habité d'Europe - triste privilège !

● BONDY

Centre ALFA
3 allée des Pensées
93140 BONDY

Cours les mardi et jeudi de 14 h à 15 h 30
3 niveaux de cours
Garderie au centre.

Egalement proche de plusieurs cités, ce secteur est aussi dans un centre social ce qui semble être l'apanage des cours "femmes" de notre association. Il est à noter que le soir, dans les mêmes locaux, il y a des cours d'alphabétisation d'Accueil et que c'est aussi dans ces locaux qu'ont lieu les animations pour les jeunes.

Photo extraite de " La Vie "
hors série N° 11 " associez-vous "



Témoignages en vrac

L'INFORMATION SANITAIRE ET SOCIALE

" Dans ces secteurs, un important travail d'information se fait concernant le corps et la santé. En effet, on se rend compte que très souvent les femmes ne connaissent ni leur corps ni les maladies. Lorsqu'elles doivent subir une intervention chirurgicale, elles ne savent pas toujours de quoi elles sont opérées. Par ailleurs, les femmes ont souvent des difficultés à communiquer et expliquer de quoi elles souffrent, ce qu'elles ressentent.

En ce qui concerne les grossesses, celles-ci viennent vite mais le fait d'accoucher en France n'est pas toujours bien vécu malgré les soins reçus et bien qu'elles soient dans la plupart des cas suivies avant et après l'accouchement. Les femmes sont en effet isolées alors que dans leur pays elles sont très entourées par leur famille lors d'une naissance.

Les femmes se rendent assez facilement dans les centres de P.M.I. avec lesquels nos secteurs collaborent ; les puéricultrices viennent régulièrement les rencontrer.

Pour ce qui est du contrôle des naissances, la demande, en ce domaine, vient presque toujours de la femme, et se fait souvent après le troisième ou le quatrième enfant. Il y a un plus grand désir d'avoir des enfants chez le mari que chez la femme, mais cependant, en raison des difficultés économiques ou des ennuis de santé de leurs femmes, certains maris se résoudront à ce que celles-ci prennent la pilule ou mettent un stérilet. On constate aussi un nombre important de femmes qui se font suivre parce qu'elles ne peuvent pas avoir d'enfants et que certaines sont venues spécialement en France pour cela.

Cependant, si les femmes qui vont dans un centre de planning familial reçoivent bien l'information, elles ne comprennent pas toujours l'utilisation des contraceptifs et cela demande un supplément d'information.

Enfin toujours dans ce domaine, on s'aperçoit du pouvoir de la religion (en l'occurrence l'Islam), sujet délicat où on ne peut intervenir sans avoir de bonnes connaissances (et encore !!) d'autant plus que la religion est elle-même fréquemment mal interprétée... "

* * *

LA HALTE-GARDERIE A BONDY

La monitrice de la halte-garderie est là pour les bébés et les petits. Elle est Algérienne, mère de plusieurs enfants. Bien sûr, elle retrouve les mêmes gestes que chez elle, mais il y a aussi les contacts avec l'équipe, les mères... Elle travaille, elle est intégrée dans un groupe social.

QUE FAIRE ? ?

" Nous avons pu observer chez certaines des problèmes de type familiaux qui nous sont quelquefois livrés mais avec beaucoup de réserve. Nous restons là indécises et perplexes quant au rôle que nous devons jouer.

En intervenant plus intimement nous risquons d'accentuer les problèmes au sein de la famille sans pour autant obtenir un changement de situation. Mais il est aussi quelquefois difficile d'accepter un état de fait que nous jugeons intolérable.

Reste aussi la question du logement décent pour tous : tel le cas de cette famille Malienne qui vit dans un deux pièces chez des amis et qui attend d'obtenir un HLM pour faire revenir leur fille de 10 ans actuellement au Mali. La mairie refuse une priorité prétextant que nombreux sont ceux qui vivent la même situation...

Pour résumer, nous nous sentons assez démunies et impuissantes devant les problèmes personnels, matériels ou moraux que peuvent rencontrer les stagiaires "



AUTOUR DES COURS

" Un après-midi cinéma a été organisé. Nous avons projeté, sur la demande des stagiaires, un film algérien : " Ali au pays des mirages ".

Ce film traitait avec objectivité du côté algérien le racisme, la condition de l'ouvrier immigré sur les chantiers. Un autre racisme était dénoncé, celui de l'argent.

Nous avons pu discuter ensemble. Le film leur a beaucoup plu. Elles ont très bien ressenti ces deux racismes. A partir de ces deux thèmes, que de choses ont été évoquées ! ! !

Opinion d'un homme qui était venu à la projection :

" Ce film fait bien voir aux femmes d'immigrés ce que leur mari peut rencontrer sur les chantiers, dans le travail; C'est un monde qu'elles ne connaissent pas et dont le mari ne parle pas ".

De là à penser que ce coup d'essai d'un premier film... fut un coup de maître ! ! ! ? ? ?

Nous allons vers le 3ème trimestre, avec au bout les vacances. Elles vont partir avec dans leurs bagages, des mots en plus une adresse qu'elles sauront faire seules, une phrase dite plus facilement, la certitude de leur personnalité dans ces cours, le sentiment qu'elles existaient pour d'autres dans un groupe.

Un espoir personnel : - qu'elles aient envie de continuer, d'aller plus loin
- qu'elles aient senti que l'amitié peut exister dans le travail en commun et sans distinction de race.

LA REPRÉSENTATION DE L'ESPACE CHEZ UNE FEMME IMMIGRÉE MAGHRÉBINE

Lors de la projection d'un film retraçant l'itinéraire d'un pèlerinage à la Mecque dans un centre de femmes immigrées, l'une d'entre elles, Maghrébine, s'est exclamée en voyant apparaître le canal de Suez sur l'écran : " Oh ! c'est la Seine ! " .

" La Seine " - est-ce le seul mot qu'elle connaisse en français pour dire " la rivière ", ou bien, parce qu'appartenant à l'aire de sa connaissance, est-ce l'étape indispensable dans sa pensée pour se rendre à la Mecque ? Nous allons considérer ici cette deuxième hypothèse qui cependant n'exclut pas la première, pas plus qu'elle n'en est exclue.

Cette réaction spontanée peut être l'occasion d'une réflexion de fond, réflexion d'autant plus nécessaire qu'elle correspond à tout le problème de l'approche pédagogique : comment concevoir que quelqu'un malgré sa bonne volonté n'ait pas les mêmes critères de raisonnement que moi, que ce quelqu'un n'entende pas le même son que celui que j'entends, même en reconnaissant a priori que ce quelqu'un et moi n'avons pas les mêmes données culturelles de base ni le même entraînement auditif de la sensibilité.

Pourquoi prendre l'exemple d'une femme immigrée Maghrébine et musulmane ?

Parce qu'elle résume les confrontations possibles entre nous et les stagiaires qui participent à nos cours d'alpha (écrire cela revient aussi à admettre d'emblée et sans ambiguïté que le moniteur d'alpha dans son cours est tout à la fois et acteur et celui qui apprend, au même titre que le stagiaire immigré. Admettre est une chose, mais essayer de comprendre en est une autre qui ne relève plus forcément de la métaphysique à partir du moment où l'on accepte de dépasser les principes, si généreux soient-ils).

La femme immigrée maghrébine et musulmane :

- en tant qu'immigrée, elle participe à une forme de nomadisme, lequel peut être remplacé comme on le verra dans toute une tradition culturelle.
- en tant que femme musulmane d'une part, et d'autre part venant des classes populaires d'un pays sous-développé sans politique de l'éducation définie et qui lui soit ouverte, elle est en conséquence le plus souvent analphabète.

En admettant ces généralités, on peut essayer d'analyser l'anecdote du Canal de Suez du point de vue de la représentation de l'espace chez cette femme.

La confrontation sédentaires/nomades en théorie est avant tout la confrontation de 2 concepts de l'espace radicalement opposés.

Quelles peuvent être les données culturelles de base qui définissent le nomadisme chez cette femme, maghrébine et musulmane ?

- un nomadisme religieux : le pèlerinage à La Mecque est une recommandation culturelle chez tout musulman.
- un nomadisme social et culturel : il y a dans un grand nombre de groupes sociaux d'origine une tradition culturelle de l'émigration. Ainsi, une fraction importante des hommes d'une région donnée va émigrer (Kabyles, Schleuhs) : c'est un fait socio-économique (la Kabylie surpeuplée ne pourrait pas vivre sans les fonds apportés par les émigrés) et culturel (depuis 70 ans que les hommes émigrent, il y a eu création au village d'origine d'un mode de vie qui est l'acceptation de cette émigration), au point que le concept d'ici et d'ailleurs peut en arriver à se traduire sur le plan linguistique et culturel par l'opposition village/autre rive ou vallée/Paris. Par exemple, chez un groupe schleuh du Haut Atlas Marocain le terme " baris " (Paris) désigne aussi bien Paris, l'Europe, que Agadir ou tout autre lieu situé en dehors de la vallée où s'étend le clan, c'est-à-dire l'ailleurs (à noter dans ce même exemple que ces villageois qui peuvent être amenés à pratiquer l'émigration sont cependant sédentaires et résument donc dans un sens cette confrontation sédentaires/nomades).
- un nomadisme historique : car même parmi les analphabètes, l'histoire se véhicule, ne serait-ce que par la tradition orale (la culture, à la différence de l'éducation est irréductible). Or, l'histoire de l'Islam n'est faite que de mouvements migratoires :
 - . le Prophète, dans toute sa vie,
 - . l'Hégire, qui est la représentation temporelle du concept de nomadisme,
 - . les Sultans, les dynasties et l'expansion de l'Islam qui, à son tour, a embrassé le monde comme une ceinture,
 - . les pèlerinages à La Mecque,
 - . les commerçants arabes et musulmans dans le monde et leur entreprise décisive dans l'instauration d'un commerce à l'échelle planétaire,
 - . l'histoire contemporaine du peuple Palestinien déplacé de sa terre et l'écho qui en est fait dans les pays arabes,
 - . l'émigration enfin, surtout dans le cas précis du Maghreb.

La connaissance de l'espace chez cette femme en tant qu'analphabète se sera formée de deux façons :

- à partir de son acquis culturel (voir ci-dessus)
- et d'un point de vue empirique, c'est-à-dire que non seulement, elle vient d'une culture fortement imprégnée de l'idée de nomadisme, mais elle pratique elle-même cette forme de nomadisme qu'est l'émigration.

L'approche empirique est bien sûr primordiale chez un analphabète. En effet, si le substrat culturel est un apport idéologique déterminant dans le mode de raisonnement, ce n'est cependant pas en soi un outil technique qui permette une approche plus " réaliste " de l'espace.

13.

L'exemple suivant illustre la confusion qui peut apparaître : si l'on a du mal à concevoir qu'un avion se déplace plus vite que le train, que penser du fait que partant d'Alger cela nécessite une heure et demie en avion pour se rendre à Paris, contre trois ou quatre heures de train pour se rendre à Oran ? Que penser sinon qu'Oran se trouve plus loin d'Alger que Paris ? A priori l'usage de l'avion pourrait fort bien être justifié non pas par la rapidité mais par l'impossibilité pour un train de traverser la Mer Méditerranée, d'autant qu'une femme Algérienne de classe populaire ne prendra pas l'avion pour se rendre à Oran mais par contre elle le fera facilement pour aller à Paris. Au contraire une femme Marocaine venue à Paris en voiture, par l'Espagne, aura une approche différente que sa concitoyenne qui n'aurait jamais fait le trajet que par avion. Quant au principe du voyage en avion, il n'est peut-être pas affublé dans l'esprit musulman de la grandiloquence qu'on lui attribue dans les campagnes (et les villes !) françaises. L'un des côtés de l'esprit musulman, entre autre dans bien des mouvements réformistes même populaires, est en effet d'intégrer le modernisme dans l'Islam, même si ce modernisme n'a pas été généré par l'Islam. Ainsi, le développement du voyage en avion facilite grandement la réalisation personnelle du pèlerinage à La Mecque.

On peut donc s'attendre à ce que, privé de techniques de raisonnement, un analphabète tende à se représenter l'espace de façon linéaire : il s'agit d'un espace à une et non deux dimensions (les deux dimensions de la carte d'un géographe), cette dimension, ce fil linéaire étant celui du déplacement du voyage.

On concevra ainsi que pour aller à la Mecque, ce que la femme analphabète dont nous avons parlé au début n'avait pas encore fait lors de la projection du film, on concevra que cette femme s'imagine qu'il est nécessaire ou du moins peu surprenant de passer par Paris : elle connaît Paris, car elle y vit avec son mari, c'est une connaissance empirique, cependant le but de sa vie ou à tout le moins le but partagé par elle de la vie de son mari ou de ses frères n'est pas toujours de quitter son pays pour aller à Paris mais plutôt d'atteindre un jour La Mecque qui polarise l'existence d'un Musulman.

Dans un espace linéaire, uni-dimensionnel, si elle se voit arriver à Paris avant la Mecque, cela veut dire que La Mecque est plus éloignée que Paris, sinon elle n'en aurait pas manqué l'étape.

Cette conception unio-dimensionnelle de l'espace peut être renforcée dans l'esprit populaire par le fait que l'Islam et les géographes musulmans conçoivent le monde comme ayant pour centre la Mecque.

Pour anecdote, si vous dites à un népalais musulman que vous venez de France, il vous demandera où est-ce par rapport à La Mecque.

Autrement dit, dans ses fondements scientifiques mêmes, la géographie musulmane classique tendrait à laisser entrevoir à prime abord (et c'est ce prime abord qui compte pour des gens qui n'ont

pas accès aux méthodes scientifiques de raisonnement, à savoir les analphabètes), à laisser entrevoir un univers à un pôle : de l'ici où l'on est, on ne regarde et ne conçoit qu'un pôle, l'ailleurs, La Mecque, le baris (Paris) des Schleuhs dont nous avons parlé - vision donc restrictive si l'on considère que par rapport à notre ici, la science moderne considère 4 pôles (nord, sud, est, ouest) entre lesquels on se situe.

La connaissance de l'espace, et la représentation que l'on en a, se fait donc par deux démarches simultanées :

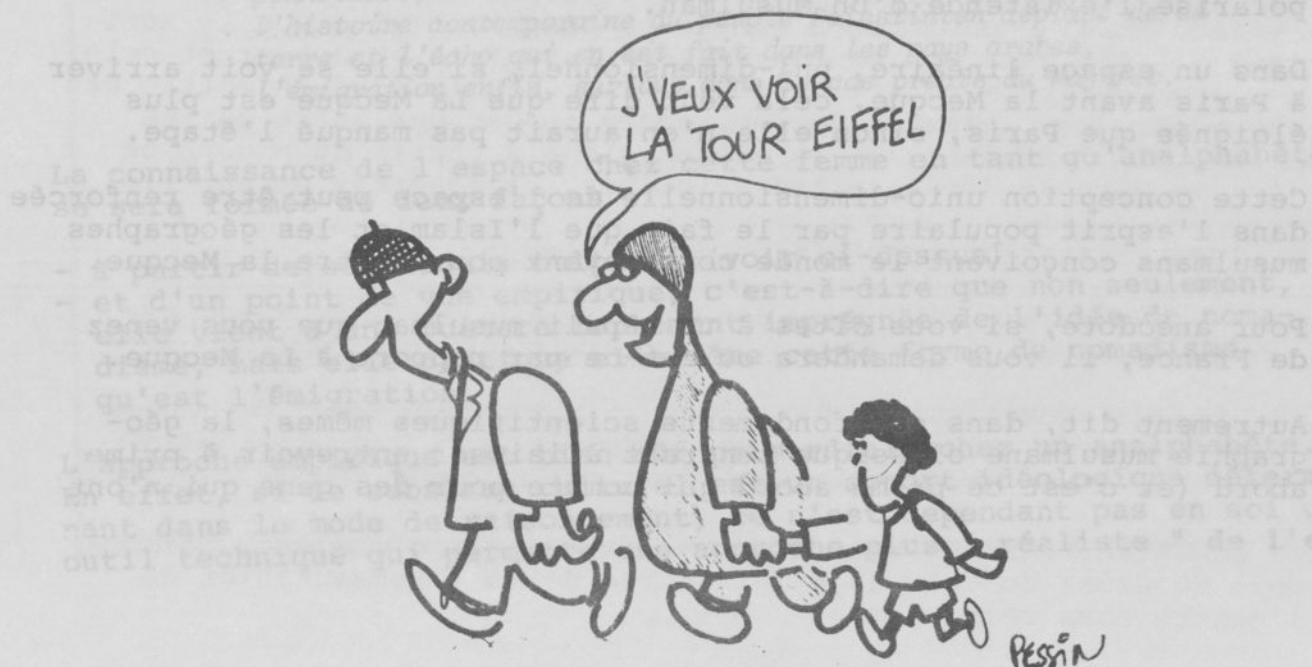
- la projection de l'esprit, qui demande d'ordonner sous forme de concepts ce que l'on ne peut matériellement saisir du regard ;
- la connaissance empirique, qui ne vient pas forcément préciser ou modifier par l'expérience la projection que l'on s'est forgée, mais y greffer des expériences atomisées qui sont déjà idéologiquement orientées.

S'agissant ici de la connaissance géographique, ce qui nous intéresse est la technique de la connaissance - la géographie de la connaissance.

Connaissance de l'ici et de l'ailleurs, du soi et de l'autre, d'une culture par une autre, d'une langue par une autre. Toutes ces connaissances s'articulent justement entre la projection de l'esprit et l'approche empirique.

Essayer de comprendre une autre culture et une autre langue, mais aussi essayer de cerner les difficultés à se faire comprendre.

G.R.



PREFORMATION

Trois stages ont déjà eu lieu à notre centre de préformation (55 rue Stephenson) - centre que vous connaissez tous, si vous avez eu l'occasion de venir à l'une des nombreuses réunions qui s'y sont tenues depuis deux ans.

A l'occasion de ce numéro qui concerne plus particulièrement les femmes immigrées, nous avons voulu faire un court "bilan" sur les stagiaires "femmes" qui sont passées dans ce centre depuis son ouverture, durant ces 3 stages. Ce n'est bien sûr qu'un aperçu, mais déjà nous le croyons significatif... A vous de juger...

◇ RECAPITULATIF SUR TROIS STAGES, CONCERNANT LES STAGIAIRES

FEMININES VENUES AU CENTRE DE PREFORMATION, TOUTES CHOMEUSES

BENEFICIAINT D'INDEMNITES FORMATION

○ <u>Nombre de stagiaires</u>	Hommes	164
	Femmes	16 (soit 10 %)
○ <u>Âges des femmes</u>	- 20 à 30 ans	6 femmes
	- 30 à 40 ans	4 femmes
	- 40 à 50 ans	6 femmes
○ <u>Nationalités</u>	- Immigration européenne	9 femmes
	- Maghreb et Afrique Noire	2 femmes
	- Sud-Est Asiatique	4 femmes
	- Amérique Latine	1 femme
○ <u>Branches professionnelles avant le stage</u>	- couture	12 femmes
	- femme de ménage	1 femme
	- contrôleur (industrie)	1 femme
	- comptabilité	1 femme
	- montage électronique	1 femme
○ <u>Projets professionnels</u>		

Sauf 3 d'entre elles, les autres attendent une qualification supérieure dans la même branche.

○ Débouchés à la fin du stage

A noter que 11 femmes sur 16 ont terminé le stage.

. retravaillent dans le même métier	2 femmes
. sont au chômage	3 femmes
. sont en formation couture	3 femmes
. sont en formation montage/câblage	2 femmes
. formation couture	1 femme



○ Quelques constats pour commentaires...

A l'accueil, nous recevons surtout des femmes venant du Sud-Est Asiatique. D'ailleurs, peu de femmes relèvent de l'alphabétisation dans celles qui se présentent, alors que chez les hommes, plus de 50 % de demandes de préformation relèvent en réalité de l'alphabétisation. Nous ne voyons quasi jamais des femmes maghrébines ou Africaines.

Pendant le stage : la préformation a été plutôt définie par les Pouvoirs Publics pour un public masculin. On est tenu de faire de l'atelier et du dessin technique ; même si on vise à développer l'esprit d'analyse, d'organisation, le repérage dans l'espace, les stagiaires ne voient pas toujours l'utilité de ces supports

" Je veux faire de la couture, à quoi ça me sert de poncer ou de limer ? " ou alors des réticences comme : " l'atelier, c'est pour les hommes !" ont été fréquemment entendues.

Les choix professionnels n'étant pas en rapport direct avec les matières enseignées, il y a nécessité de réfléchir sur le contenu d'une préformation plus adaptée au public féminin sans pour autant que celle-ci soit spécialisée.

Les débouchés : A l'AFPA (Formation professionnelle pour adultes), les possibilités de formation professionnelle pour les femmes sont peu nombreuses : montage-câblage, couture (piquage), agent de collectivités ou alors les métiers du tertiaire comme secrétaire, comptable, mais qui demandent le niveau BEPC...

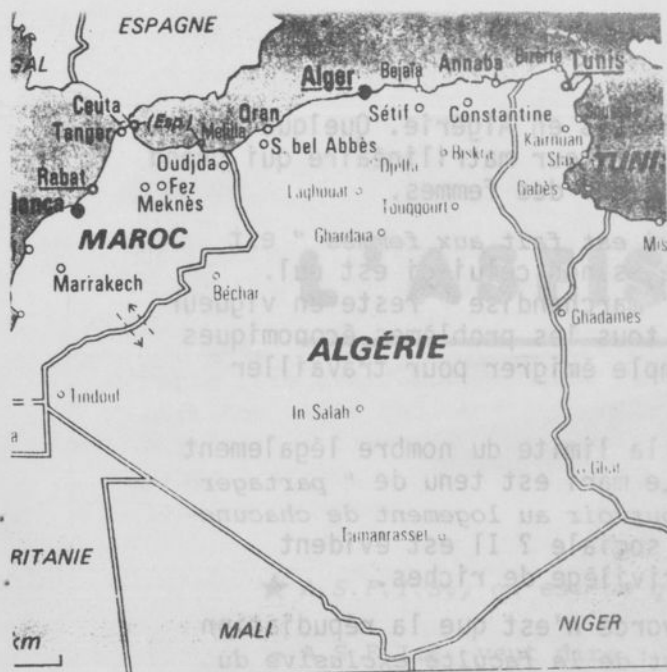
Il faut donc s'adresser à des organismes privés qui demandent des coûts de stage très élevés... Exemple : une formation de modéliste pour deux mois coûte 10.600 F ! ! ! !

On peut bien sûr demander aux ASSEDIC une prise en charge des frais de formation, mais ceux-ci sont rarement payés intégralement.

(à suivre...)



JURIDIQUE



À PROPOS DU CODE DE LA FAMILLE

EN ALGÉRIE

(Voir également la presse page 25)

Le texte approuvé par le Conseil des Ministres le 21 septembre 1981 et soumis à l'Assemblée Populaire Nationale est le quatrième Code de la Famille que le gouvernement algérien a essayé de faire adopter depuis l'indépendance ; ceci pour combler le vide en matière de législation familiale.

Le texte a " pour base la législation islamique et répond aux orientations de la Charte Nationale et de la Constitution " a déclaré un représentant à l'Assemblée lors des discussions du projet de loi. Il n'est pas question ici de reprendre les textes officiels mais de rappeler l'essentiel des discours en ce qui concerne " l'émancipation des femmes ".

L'article 39 de la Constitution dit que " tous les citoyens sont égaux en droits et en devoirs ". Et l'article 81 " La femme doit participer pleinement à l'édification socialiste et au développement national ". Voilà la seule voie de libération des femmes algériennes reconnue officiellement, tandis que les revendications liées à l'oppression quotidienne sont considérées comme bourgeoises, individualistes et égoïstes. C'est cette oppression quotidienne qui risque d'être légalisée si le Code de la Famille est un jour voté. Et les femmes ainsi ne pourront plus protester contre leur situation d'opprimée puisqu'il existera un texte de loi qui régira leur vie.

Que dit le Code de la Famille ?

- tout d'abord, il n'est reconnu aux femmes que le rôle de mère et d'épouse. Une femme seule n'a pas le droit de cité ; elle est constamment sous tutelle, que ce soit le père, le frère, le mari ou le juge.

Pas une seule fois, il n'est fait référence à l'âge de la majorité

civile qui est actuellement de 19 ans en Algérie. Quelque soit l'acte de la vie civile, c'est le tuteur matrilinéaire qui prend la décision pour le "plus grand bien" des femmes.

- la dot " *symbole de l'hommage qui est fait aux femmes* " est obligatoire au moment du mariage, sinon celui-ci est nul. L'idée de la femme synonyme de " marchandise " reste en vigueur dans l'Algérie socialiste, avec tous les problèmes économiques que cela suppose, comme par exemple émigrer pour travailler et économiser pour un mariage.

- la polygamie est maintenue dans la limite du nombre légalement permis (qui est de 4 épouses). Le mari est tenu de " *partager son temps équitablement et de pourvoir au logement de chacune séparément* ". Où est la justice sociale ? Il est évident que la polygamie deviendra un privilège de riches.

- la législation concernant le divorce n'est que la répudiation déguisée puisque le divorce " *est de la faculté exclusive du mari* ". Le juge prononce le divorce qui n'est pas susceptible d'appel. Par contre, si le mari abuse de sa faculté, le juge peut le condamner à payer des dommages et intérêts à son ex-épouse... Merci monsieur le Juge ! !

- l'indépendance économique de la femme n'est pas reconnue. Le mari est tenu de " *subvenir à son entretien légal* ", bien sûr selon ses moyens et si celle-ci désire travailler à l'extérieur elle doit lui en demander l'autorisation...

Les femmes qui travaillent en Algérie représentent 6 % de la population active des villes et 7,6 % des femmes Algériennes immigrées travaillant en France. Cela montre que la participation des femmes au développement national reste très limité. Le travail des femmes est encore de nos jours un tabou difficile à surmonter.

- " *le mariage d'une musulmane avec un non-musulman est prohibé* " L'autorisation donnée au musulman d'épouser une monothéiste découle du principe de " *tolérance religieuse* ". L'Islam serait-il intolérant vis-à-vis de la moitié de ses fidèles ?

Voilà comment on voit l'égalité des citoyens dans l'Algérie socialiste, qui veut dans le domaine économique rattrapper un siècle de retard, mais en ce qui concerne les femmes, fait référence à des textes vieux de plusieurs siècles. D'ailleurs, dès qu'il s'agit des femmes, le pouvoir y associe l'Islam, dès qu'on parle d'émancipation des femmes, on met en avant la dégradation des mœurs. C'est le président Chadli qui a dit lors du dernier congrès de l'U.N.F.A. qui s'est tenu en mars 1982, que " *l'émancipation des femmes, ce n'était pas manger du couscous avec du jambon ! !* "...

D. H.C.

A noter : la carte de l'Algérie est extraite de "L'Etat du Monde 1981" chez François Maspero.

Les phrases en italique sont extraites directement du Code de la Famille ou reproduisent des paroles officielles.

L'ASFIS

DU COTE DE CHEZ...

★ A.S.F.I.S., qu'est-ce que ça veut dire ??

- A.S.F.I.S. veut dire : Association des Femmes Immigrées Sénégalaises.
- Pourquoi des femmes Sénégalaises ? Quelles ethnies y trouve-t-on ?
- L'association date de septembre 1981. Les initiatrices sont des femmes Sénégalaises immigrées ou d'origine ou encore d'adoption qui considèrent qu'il est important que les femmes immigrées Sénégalaises se dotent d'un cadre de regroupement et d'unité. Toutes les ethnies du Sénégal sont donc concernées : Soninké, Diola, Pular, Manding, Wolof, Serer, etc mais notre association se destine à regrouper principalement les femmes des milieux les plus défavorisés.

★ Quels sont vos objectifs ?

Nos objectifs sont :

- a) briser l'isolement des femmes Sénégalaises en leur donnant les moyens de se défendre, en mettant l'accent sur une solidarité agissante entre les femmes immigrées Sénégalaises.
- b) lutter pour le droit à la différence dans le respect des droits des femmes, en mettant l'accent sur la formation et l'information.
- c) vaincre les résistances liées à l'éducation spécifique des femmes et à la place qui leur est réservée tant dans la société Sénégalaise que dans la société française en mettant l'accent sur la formation, la conscientisation et la nécessaire participation des femmes à la vie sociale, culturelle et économique dans leur pays comme dans l'immigration.
- d) participer à toute action positive en direction de leurs enfants et de la jeune génération née et/ou vivant en France, en mettant l'accent sur des activités où les femmes avoir un grand rôle à jouer tant au sein de la communauté sénégalaise qu'immigrée et multinationale en France.

★ Combien êtes-vous ?

- Actuellement, les membres de l'association plus les participantes aux activités représentent une trentaine de femmes.

★ Où êtes-vous ? Quelles sont vos activités ?

L'association est à la Maison de la Goutte-d'Or (10 rue Affre, Paris 18ème). Actuellement, nous animons des cours d'alphabétisation pour les femmes le mardi et le jeudi de 14 h à 16 h et organisons des animations culturelles ponctuelles.

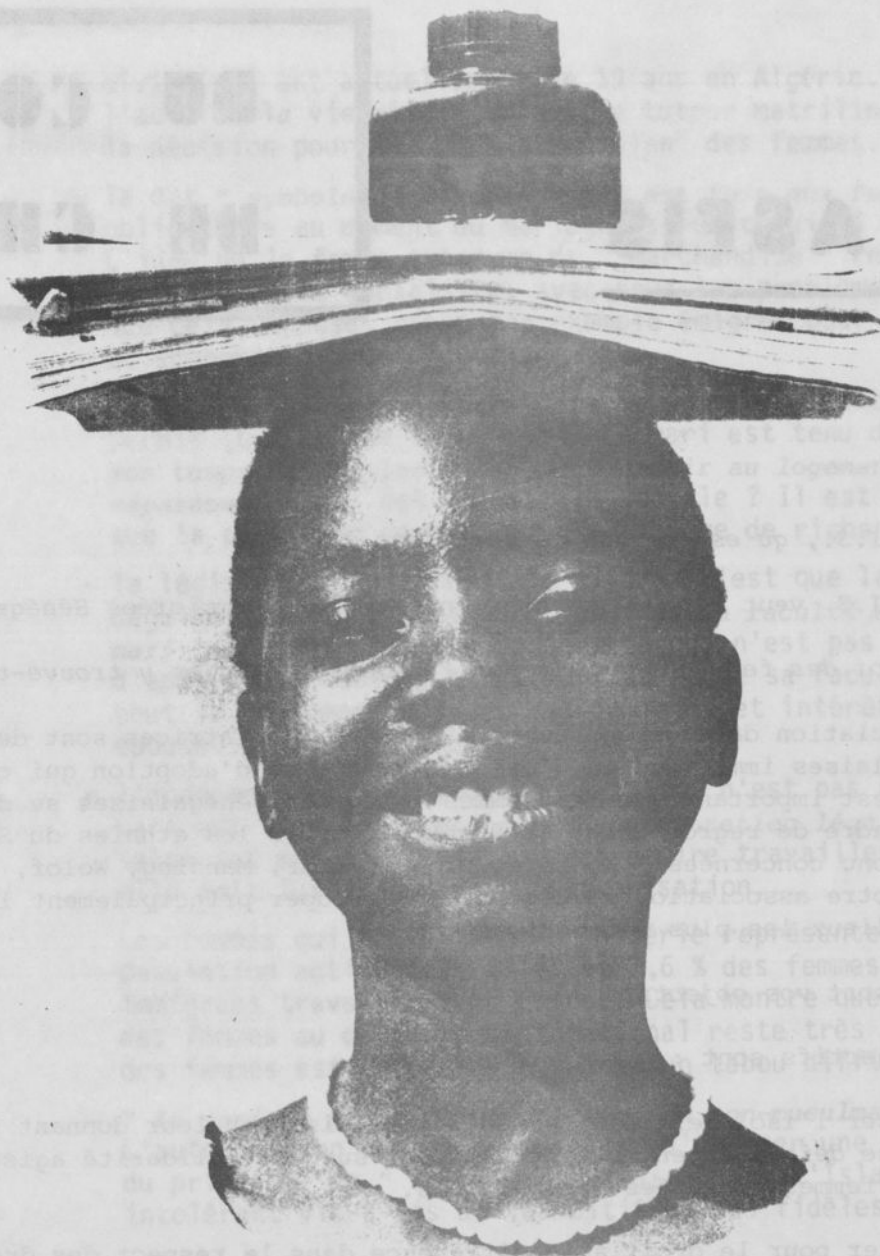


Photo extraite de l'Almanach Africain, 1980

Nous avons des projets à court terme concernant tout ce qui touche à la santé et à plus long terme des activités avec la seconde génération.

★ *Quelle a été votre participation à la fête du 8 mars (Fête des femmes) ?*

- Nous avons organisé une fête le 8 mars, en commun avec la Commission Féminine de l'Association des Etudiants Sénégalais en France (pour les étudiantes Sénégalaises intéressées: contacter l'A.E.S.F., 69 boulevard Poniatowski, 75012 Paris).

Au programme :

- a) représentation culturelle : ballets, chants sénégalais et sketches sur la situation des femmes Sénégalaises au pays et dans l'immigration.
- b) projection d'un film sur les femmes d'Afrique du Sud.

- c) intervention centrale portant sur la nécessité pour les femmes sénégalaises en France de s'organiser, de se retrouver pour parler de nos conditions de vie et d'oppression afin de chercher ensemble les moyens de lutte adéquats.

Cette fête était ouverte à un public mixte bien que le reste de nos activités soit non mixte car nous avons voulu utiliser la journée du 8 mars pour sensibiliser les hommes à nos problèmes spécifiques et de façon plus générale propager l'idée que les femmes Sénégalaises dans l'immigration se mobilisent sur leurs problèmes.

Quels sont les problèmes que rencontrent les femmes africaines en France ?

- A) Par rapport à la législation actuelle, de nombreuses femmes ne peuvent se faire régulariser soit parce que leur statut dépend de la situation de leur mari ou de leur père, ou qu'elles sont célibataires et qu'elles travaillent au noir, soit que depuis leur venue elles se sont séparées de leur mari, qu'elles aient divorcé ou soient devenues veuves. De plus, en cas de conflit familial, les femmes se retrouvent totalement démunies.

D'autre part de nombreuses femmes ne peuvent rejoindre leur mari ou sont refoulées à la frontière dans le cadre des limites imparties au regroupement familial.

- B) Problèmes sociaux et culturels autant liés à la faiblesse des revenus des immigrés qu'aux discriminations raciales ont ils sont l'objet.

a) isolement d'autant plus douloureux qu'il contraste avec l'intensité de la vie sociale au pays d'origine ;

b) problèmes liés à la méconnaissance de la langue française, des institutions, des droits.

c) logements insalubres et étroits ;

d) problèmes de santé, en particulier manque d'informations sur la contraception, impossibilité pour les femmes sans papiers d'avorter.

e) problème de la seconde génération et de l'éducation des enfants dans un contexte que les mères ne maîtrisent pas et qui est radicalement différent de celui qu'elles connaissent au pays. Problème de l'éloignement des enfants qui parlent une langue que leurs mères ignorent, rapportent de l'école des schémas culturels qui leur sont étrangers, sont coupés de leur culture nationale. Tandis que le père par sa vie professionnelle est au contact de la société française, la mère devient étrangère au sein de sa propre famille.

f) Problèmes liés au racisme ambiant et tout ce qui en découle.

■ POUR CONTACTER L'A.S.F.I.S : écrire à : ASFIS, Maison de la Goutte-d'Or,
10 rue Affre,
75018 PARIS

femmes SANS PAPIERS



Cette réunion a été organisée à l'initiative de la FASTI et des militantes de S.F.M.

Dans le cadre de la régularisation des "Sans-Papiers" nous avons constaté que beaucoup des femmes attendent une issue positive à leurs situation de "clandestinité".

Situation toujours dépendante du mari, du patron, ou de l'oubli simplement de la législation qui ne tient pas en compte les facteurs qui la déterminent en tant que femme et immigrée. Grâce à l'échange d'expériences et des témoignages pendant cette réunion

nous pensons que le problème de régularisation des femmes se pose à deux niveaux :

1ère "REGULARISATION EXCEPTIONNELLE".

- De nombreuses femmes qui ne "remplissent" pas les conditions pour bénéficier de la régularisation EXCEPTIONNELLE.
- des femmes de ménage à qui leur patron refuse de donner un contrat,

- des femmes qui travaillent moins 20 heures,
- des femmes seules, mères seules qui ne trouvent pas "une promesse" d'emploi, et qui ne peuvent pas, qui ne veulent pas rentrer chez elles
- des femmes à qui leur mari refuse de faire la régularisation.

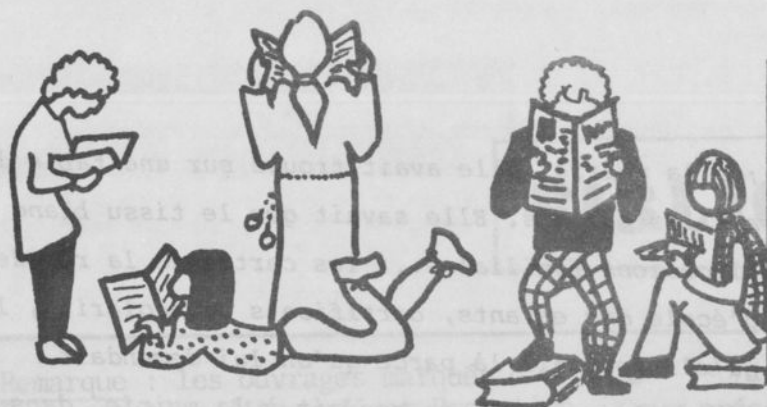
"REGULARISATION NORMALE"

de nombreuses femmes qui ayant un permis de séjour temporaire ne peuvent bénéficier du droit au travail Exp.

- des femmes venues dans le cadre de regroupement familial, dont il y a des femmes qui ont la mention "membre de famille" dans leur permis de séjour.
- des femmes, des mineures qui ont le Statut ETUDIANTE et qui ne continuent pas leurs études.
- des femmes épouses de réfugiés politiques etc...

Nous avons vu aussi des cas des femmes à qui on refuse le renouvellement de leur permis de séjour.

Exemple : Une jeune fille arrivée en France le 27/06/80 avec une carte de séjour provisoire renouvelable tous les trois mois, mais actuellement la préfecture ne veut plus renouveler donc à partir du 17/05/82. Elle ne sait pas ce qu'elle deviendra. Elle garde deux enfants de sa tante veuve toutefois parlant bien le français, étant alphabétisée dans sa langue d'origine, elle aimerait faire une formation professionnelle.....



LECTURE EN COIN

Roman ou récit ? peu importe : il est de toute façon certain que ce livre donne plus à voir et à comprendre sur les immigrés algériens de la première et deuxième génération que bien des études théoriques.

Par l'intermédiaire de Dalila, petite fille, puis adolescente, nous découvrons le quotidien de la cité des 4000 à la Courneuve.

Ce quotidien, c'est le racisme, les bagarres, la difficulté de survivre, dans un environnement incompréhensible et souvent sordide, le quotidien c'est aussi pour les immigrés algériens de la première génération les tentatives pour conserver leur identité arabe : retours au pays pour les vacances, volonté ferme d'être enterré là-bas dans leur village, et surtout l'éducation de leurs filles, conçue comme surveillance stricte de tous les instants : interdictions de sortie, raclées, mariages forcés.

Nous n'oublierons pas les histoires souvent sans issue de Malika, Baya, Louisa et de toutes les autres. Nous n'oublierons pas non plus Fatima et ses amies du square, coincées entre leurs filles, leurs maris, leur fatigue, leur exil.

Quant à Dalila, vient le moment où elle décide de quitter la maison de sa mère, elle s'enfuit... peut-être bien des années après, deviendra-t-elle Leïla Sebbar, romancière et collaboratrice aux "Temps Modernes" mais, pour cette "réussite", combien y aura-t-il eu de vies gâchées parmi toutes celles de la Cité des 4000.

J.B.

➡ À LIRE DONC :

Fatima ou les Algériennes au square
de Leïla SEBBAR

Editions Stock, Paris, 1981, 234 pages.

Prix environ : 65 F.

" Dans le tiroir du haut, celui que les petits ne pouvaient atteindre, la mère rangeait les papiers sans lesquels elle n'aurait pu mener à bien les démarches qu'elle ne cessait d'entreprendre, parce que son mari n'avait pas le temps de le faire les jours ouvrables ; elle les enveloppait dans du plastique solide pour qu'ils ne s'abîment pas à force d'être manipulés, et le plastique dans un chiffon découpé dans un vieux drap,

là où il n'avait pas été trop usé ; à la mairie, elle avait trouvé sur une table deux larges élastiques dont elle entourait les papiers. Elle savait que le tissu blanc c'était la Sécurité sociale, les Allocations familiales... les cartes de la résidence, et la toile à matelas les papiers d'école des enfants, certificats de scolarité, livrets scolaires, bulletins trimestriels qu'elle gardait là parce qu'on lui demandait toujours l'un ou l'autre de ces papiers. Lorsqu'elle se rendait à la mairie, dans son sac elle les prenait tous, sinon il lui manquait toujours celui qu'il aurait fallu présenter pour établir la pièce dont elle avait besoin.

Un jour, après la mairie, au supermarché, Fatima crut qu'elle avait perdu son sac. Elle mit une main sur son coeur, comme prête à tomber en syncope... Elle l'avait oublié près des paniers en plastique rouge et noir qu'il faut prendre à l'entrée pour faire les courses. Une prière de reconnaissance lui est venue aux lèvres malgré elle. Elle s'est promis, les fois prochaines, de les attacher à une ficelle, suspendus à son cou dans son corsage ; les employés la regarderaient de travers peut-être, mais au moins elle ne risquerait plus de les perdre. Le soir, elle avait raconté son émotion à son mari qui lui avait conseillé de ne pas les prendre tous à la fois. Mais elle ne savait pas lire. Avec Dalila, elle devrait les examiner pour les reconnaître, mettre un signe qu'elle retiendrait, différent pour chacun, une sorte de code simple, suivant la forme, la couleur du papier ; elle en devinerait le contenu sans se tromper. Dalila, quelques jours plus tard, l'avait aidée. Elle n'avait pas osé tenter aussitôt l'expérience mais elle avait compris l'intérêt du système proposé par son mari. " Fatima ou les Algériennes au square, page 36-37

" Toutes à la fois, elles tournèrent la tête dans la direction des cris. Dalila dut se détacher de la hanche de sa mère, pour voir. Les enfants étaient déjà sur place et assistaient à la dispute. Ils avaient l'habitude, à la cité des 4000. Les garçons de la cité, les grands, avaient leur coin où personne ne s'aventurait, pas même les petits frères et soeurs qu'ils avaient tous. C'était un territoire sacré, dangereux, que les habitués du square respectaient, jusqu'aux flics en civil du commissariat des 4000. Ils attendaient pour intervenir que la bagarre soit sérieuse, à couteaux tirés. Fatima ou les Algériennes au square, page 132

" Un copain avait dit à Mohamed qu'il avait vu Louisa dans une cité voisine, avec des garçons, pas tous arabes. Ca avait suffi pour qu'il s'acharne sur elle. Elle ne disait rien ; plus elle s'expliquait, plus il tapait (...) Elle avait souvent reproché à sa mère de laisser Mohamed tyranniser les enfants mais sa mère avait dit " s'il te corrige c'est que tu le mérites. Ne va pas avec les garçons, c'est tout. Si tu continues, on te placera dans un foyer. Les filles qui vont là-dedans sont toutes des trainées ". Fatima ou les Algériennes au square, page 164

BIBLIOGRAPHIE

Remarque : les ouvrages marqués d'un ■ sont disponibles ou consultables à la Documentation d'Accueil et Promotion. Ceux précédés d'un " C " sont en commande.

Pour une bibliographie détaillée concernant les femmes immigrées, on se reportera à la brochure de Louis Taravella : Bibliographie analytique sur les femmes immigrées (1965-1979), publiée au CIEM, 1980 (46 rue de Montreuil, 75011 PARIS), ainsi qu'aux bibliographies citées en fin de livres et les brochures du CNDP "Migrants-Formation" (91, rue Gabriel Péri, 92120 MONTROUGE).



OUVRAGES DIVERS D'INFORMATION SUR LES FEMMES IMMIGRÉES

- - des femmes immigrées parlent..., interviews de femmes, Paris, L'Harmattan, 1977, 171 pa es.
- "C" - l'insertion des femmes immigrées en France, Isabel Taboada Leonetti et Florence Lévy, Paris, La Documentation Française.
- - Dossier : femmes immigrées, Objectifs immigrés, n° 20, février-mars 1976, Bruxelles (bulletin du Service Civil International, commission européenne immigrés).

OUVRAGES CONCERNANT LA FORMATION DES FEMMES

- - Alphabétisation : pour la vie quotidienne des femmes immigrées, Paris, CIMADE, 1975, 48 p.
(brochure épuisée, livre un peu succinct)
- - Dialogues pour le langage oral, cours de femmes, Paris, Clap, 1974.
(CLAP, 25 rue Gandon, 75013 PARIS)
- - Lire et écrire en français, c'est utile dans la vie des femmes, Nice, M. Tourki.
(disponible chez l'auteur ; le contenu est à retravailler)
- - Le français par l'amitié, série féminine, Paris, Hommes et Migrations.
(ouvrage ancien. Le contenu et la pédagogie sont à vérifier)
- - L'arithmétique de la vie quotidienne : expérience auprès des femmes Maghrébines et Africaines noires, Cécile Haym-Jovet, Paris, CIEM, 1982.
(ouvrage intéressant ; particulièrement destiné aux femmes analphabètes ; plein d'exploitations possibles)

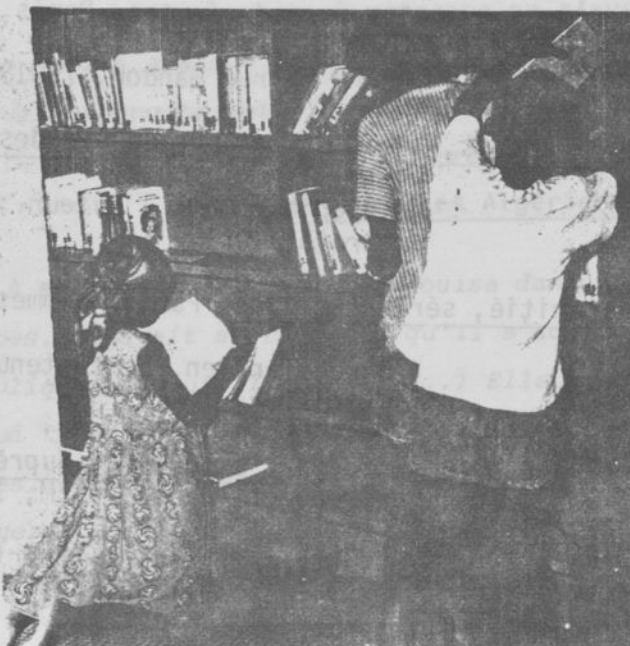
- - Les femmes immigrées et la formation, Migrants-Formation, deux numéros spéciaux n° 14-15 et 32-33, mars 1976 et mars 1979, 88 pages et 160 pages

(à lire, à commander au CNDP MIGRANTS, 91 rue Gabriel Péri, 92120 MONTRouGE)

SUR LA FEMME MUSULMANE

- - La femme dans le monde arabe, Juliette Minces, Paris, Mazarine, 1980, 170 pages.
- - La femme Algérienne, suivi de Les Algériennes, Fadela M'Rabet, Paris, Maspero, 1979. (livre épuisé chez l'éditeur)
- - Femmes d'Islam ou le sexe interdit, Attilio Gaudio et Renée Pelletier, Denoël-Gonthier 1980, 198 pages.
- - Scènes de la vie privée de l'Islam, Ian Young, Paris, Alain Moreau, 1974. (forme romancée).
- Dialogues de femmes en ethnologie, Camille Lacoste-Dujardin, Maspero. (deux femmes se rencontrent : une Kabyle et une Française)
- - La parole aux négresses, Awa Thiam, Paris, Denoël, 1980, 189 pages.
- - Connaître le Maghreb, Dossier 1 : La femme (1) La loi, Alphatis Maghrébin, 1982.

En ce qui concerne les problèmes de santé, l'éducation sanitaire, les aspects psychologiques de la femme immigrée en France, on peut consulter la revue "Migrations-Santé" (Comité médico social pour la santé des migrants, 23 rue du Louvre- Paris 1er). Cette revue aborde fréquemment ces problèmes. Il est d'ailleurs à noter que le Comité médico-social possède une documentation ouverte au public et a publié plusieurs dossiers utilisables en animation dans les secteurs de femmes : Dossier information sexuelle, Dossier grossesse-accouchement, Dossier petite enfance, etc



Extrait de
l'Almanach Africain
1980.

Femmes antillaises

« On se ferait fusiller par un jury d'homme ! De toute façon nous sommes une exception ». Cette singularité ne les décourage pas. Très déterminées, des Antillaises viennent de créer une association : l'AFAG (Action-femmes-Antilles-Guyane). Passionnée et confuse, la discussion s'engage tout de suite sur les rapports aux hommes : « Dans chaque mâle antillais, il y a un ver. L'homme antillais est un pondeur. Il prend des tas de maîtresses et les laisse avec des enfants », lance Gilberte.

« Ça date du temps de l'esclavage reprend Rogatienne, l'homme était utilisé comme un étalon qu'on envoyait dans les cases des femmes pour la reproduction. »

le visage clair et rayonnant, Christiane est plus sereine, plus « militante » aussi. Elle rappelle l'origine de leur initiative. En juillet 81, le secrétariat d'Etat aux Dom-Tom crée le GNOM (Groupement national des organisations d'Outre-Mer) pour rassembler diverses associations culturelles et sportives. Le GNOM offre des services, vente de billets d'avion, consultations juridiques. Christiane fait partie du conseil d'administration, mais quand surgit l'idée d'une commission femmes, son projet jugé trop féministe, est refusé. « Il n'est pas question pour eux de remettre en cause les comportements masculins. Ce qu'ils veulent, c'est une section féminine, un grain de beauté sur le visage de GNOM » Avec trois autres femmes, en décembre, elle se démarque en créant l'AFAG.

Pour Christiane et Gilberte, le premier objectif est d'ouvrir un local, d'organiser une permanence où les femmes puissent passer ou téléphoner. « La situation de détresse est très grande chez les femmes antillaises. La majorité sont célibataires avec des enfants de pères différents, elles ne savent vers qui se tourner ». Elles envisagent aussi des actions en direction des hôpitaux, des prisons, et évidemment sur la contraception. Mais Rogatienne se récrie. Elle se refuse à demander des subventions et à pratiquer l'assistanat : « Les réunions peuvent parfaitement se tenir chez nous. Il ne s'agit pas d'aider les Antillaises, de mettre des services à leur disposition. Elles ont déjà une mentalité d'assistées, ça suffit comme ça ! »

Groupe de réflexion ou groupe de pratique, elles se cherchent donc encore.

Unanimes à dénoncer l'irresponsabilité masculine, cela ne les empêche pas d'endosser quant à elles, la responsabilité du changement : « C'est à nous d'éduquer les mâles et nos enfants mâles à se conduire autrement ». Mais pour cela, il faudrait que les femmes soient plus conscientes et plus solidaires. « Le plus terrible objet Brigitte, c'est que les Antillaises sont prêtes à tout pour garder un homme. Les résistances à la contraception pèsent lourd lorsqu'avoir un enfant d'Un tel c'est déjà prouver qu'il s'est intéressé à vous, c'est en garder quelque chose ».

Analyses et projets, tout est encore à élaborer, même lorsque la révolte ne date pas d'hier. « Depuis l'enfance, précise Gilberte. A cinq ans, je voyais ma mère pleurer tous les jours, je ne comprenais pas pourquoi elle ne quittait pas mon père. Pourtant quand il rentrait, on devait tout faire pour lui plaire »

L'AFAG organise du 6 mars au 31 mars, une exposition de peintures antillaises, guyanaises et latino-américaines à la maison d'Outre-Mer 67 boulevard de Clichy 75009 Paris. Pour les contacter AFAG boîte postale 203 75865 Paris cedex 18

MARYSE ZALESZTJNE-ELISABETH LESNE

Libération, 18 mars 1982



PRESSE

LE GOUVERNEMENT RETIRE SON PROJET DE CODE DE LA FAMILLE

(De notre correspondant.)

Alger. — Le conseil des ministres, réuni dimanche 24 janvier, a décidé, à la demande du président Chadli Bendjedid, d'ajourner l'examen, par l'Assemblée nationale, du projet de loi sur le « statut personnel », plus communément désigné sous le nom de « code de la famille ». Ce texte, qui a fait l'objet depuis trois mois de vifs débats au Parlement, dans les colonnes de la presse et dans l'opinion publique, devait être définitivement adopté par les députés ce lundi. Il laissait la femme dans une perpétuelle minorité, et certaines de ses dispositions — maintien de la polygamie, subordination complète de la femme au mari, restrictions au droit de garde des enfants en cas de divorce, légalisation de la répudiation, etc. — avaient suscité une véritable levée de boucliers (*le Monde* du 9 janvier). Devant la passivité de l'Union nationale des femmes algériennes (U.N.F.A.) et de sa secrétaire générale, Mme Fatma Zohra Djeghroub, des intellectuels, étudiantes ou enseignantes, ainsi que des femmes au travail, fonctionnaires ou employées des sociétés nationales, se sont mobilisées, organisant deux manifestations devant l'Assemblée nationale et déposant sur le bureau du Parlement une pétition portant dix mille signatures pour protester contre le secret entourant le texte soumis aux députés et demander l'ouverture d'un débat public à l'échelle nationale. Ces protestations ne semblaient pas rencontrer beaucoup d'écho, bien que quelques députés, lors du débat général, soient intervenus pour réclamer un texte consacrant l'égalité juridique de l'homme et de la femme, conformément à la Constitution.

LE MONDE

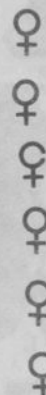
26-1-82

Mobilisation des femmes

L'engagement dans la lutte, au mois de décembre, des femmes qui avaient participé à la guerre de libération, anciennes maquisardes et détenues qui se tenaient éloignées, depuis l'indépendance, de la scène politique, a donné au problème une nouvelle dimension. Protégées par la légitimité que leur confère leur participation à la guerre, elles ont organisé une série de rassemblements et elles ont entrepris une véritable mobilisation des femmes. Certaines d'entre elles commencent à effectuer des tournées dans l'intérieur afin de faire de la prochaine Journée internationale de la femme, le 8 mars, une journée de protection. Elles avaient également décidé d'attaquer, pour inconstitutionnalité, la nouvelle loi si elle était votée.

C'est leur intervention qui a été déterminante et qui a conduit le gouvernement à retirer son projet. Devant l'ampleur des réactions et l'appréhension d'un débat qui oppose modernistes et traditionalistes, religieux et laïcs, le pouvoir a préféré, au moins provisoirement, battre en retraite. Le problème, a-t-on annoncé dimanche soir, sera repris sous la forme d'un dossier qui examinera de façon globale le rôle de la femme en tant que cellule de base de la société. Ce dossier sera débattu démocratiquement au niveau national sous des formes qui restent à déterminer. La formule retenue pourrait être la même que celle qui a prévalu pour la question culturelle et qui avait conduit à l'adoption par le comité central d'une charte fixant les orientations du pays en la matière. Mais il est probable que le gouvernement va attendre avant de relancer le débat que les passions se calment et les esprits s'apaisent, d'autant que la législation touche à sa fin et qu'une nouvelle Assemblée doit être élue le 5 mars prochain.

D. J.



Quelles (dé)raisons à la misogynie ?

**“Devant tant de haine, tant de cruauté,
on se dit : « mais pourquoi ? qu'est-ce qu'on leur a fait ? »
En réalité, on ne leur a rien fait.
On leur fait peur, tout simplement”.**

un texte de Fadela M'Rabet *

Je suis née et j'ai vécu dans une famille algérienne, une famille imprégnée de valeurs arabo-islamiques. Ces valeurs, je les ai retrouvées, non seulement en Tunisie et au Maroc, mais aussi en Egypte, en Syrie, au Liban et même en Turquie.

Partout, dans ces pays, j'ai rencontré une famille malade, dans une société malade de la femme, une société qui fait de la femme une captive ou une putain, et cela en Algérie, en Tunisie, au Maroc, en Egypte, en Syrie, au Liban et en Turquie. Ce que j'ai découvert avec stupéfaction, c'est une haine immense que l'homme éprouve pour la femme, et c'est une haine qui me choque, littéralement ; pendant longtemps j'ai pensé que “qui aime bien châtie bien”. J'ai pensé que notre excès de souffrance correspondait à un excès d'amour, que si les hommes étaient si cruels avec nous, c'est qu'ils nous aimaient beaucoup, qu'ils nous aimaient trop.

Je me suis rendu compte au contraire que les hommes haïssent infiniment les femmes, parce qu'ils ont été dressés à n'aimer qu'eux-mêmes.

Il faut vraiment qu'ils nous détestent pour supporter les blessures de ces femmes, à Damas, qui se heurtent aux voitures à la tombée de la nuit, parce qu'elles sont rendues aveugles par le voile noir qui recouvre entièrement leur visage, ou pour supporter le spectacle de ces femmes du Mzab qui étouffent sous plusieurs épaisseurs de laine à midi au mois d'Août, et qui rasent les murs pour échapper aux rigueurs du soleil et au regard humiliant des hommes.

Il faut vraiment qu'ils nous haïssent pour qu'un père, un frère, livre sa fille, sa sœur, à un inconnu qui la forcera ; ainsi, il la bafoue, absolument. D'une jeune fille pleine de rêves, il ne fait qu'un corps qu'un étranger utilisera et rejettera quand, abîmée, elle sera vieille à trente ans.

On pense ici à une autre dégradation : la torture. Le bourreau lui aussi refuse à l'autre sa qualité d'être humain ; mais l'autre garde la possibilité de refuser cette humiliation. La jeune fille, elle, n'a même pas cette possibilité. Elle est forcée à consentir à l'abjection. Comme ces femmes livrées à la rue sans défense pour être lapidées jusqu'à ce que mort s'ensuive, parce qu'elles ont osé avoir des sentiments. Devant tant de haine, tant de cruauté, on se dit : “mais pourquoi ? Qu'est-ce qu'on leur a fait ?”

C'est leur crainte d'être impuissant qui s'inverse en haine et mépris de la femme

Pourtant, ils sont adulés par leur mère, adorés par leurs sœurs, admirés et respectés par leur femme. En réalité, on ne leur a rien fait. On leur fait peur, tout simplement. Et en nous maltraitant, ils pensent sincèrement qu'ils sont en état de légitime défense. La peur de la femme, c'est en réalité la peur d'eux-mêmes, plus précisément de leur propre sexualité, survalorisée dans notre société, puisque être un homme, c'est d'abord être puissant. D'où la crainte de ne jamais être tout à fait à la hauteur. Une crainte qui s'inverse en haine et mépris de la femme, puisqu'elle est la menace d'une perte totale d'identité, puisqu'elle est le témoin éventuel de leur impuissance. Alors, on va supprimer ce témoin gênant, en mettant toutes les femmes en résidence surveillée et en transformant tous les hommes en geôliers. Dès leur plus jeune âge, ils sont dressés pour être les gardiens vigilants - à la vigilance sans relâche, de tous les instants - de leur mère, de leurs sœurs, de leur femme, de leurs filles. Pour avoir la tâche plus facile, ils ont décidé le regroupement de toutes

les femmes dans des maisons closes, avec pour seul lieu de liberté une cour intérieure. Ils ont divisé les maisons et les femmes en deux catégories :

- les maisons où se trouvent les femmes qui font les enfants et le ménage
- les maisons où se trouvent les femmes qui font l'amour.

Malheur à celle qui mélangera les genres !

La femme arabe n'a donc le choix qu'entre le rôle de mère-servante et celui de putain. Mais quel que soit son choix, c'est une femme soumise, une femme captive.

Pour perpétuer cette pacification, pour la normaliser, l'homme a inventé l'Islam : doctrine totalitaire qui régit chaque instant de la vie de l'individu, du lever du jour au coucher du soleil, de la naissance à la mort, elle joue le même rôle que l'administration, la police et l'armée. Elle fait de chaque homme un Khomeiny à domicile.

Ce système totalitaire dure depuis des siècles parce qu'il a pour militants la moitié de la population. Quand on sait que ces privilégiés possèdent le pouvoir, le savoir (ou l'illusion du savoir) et l'argent, le système est indestructible. On voit donc que la société arabe, à travers les femmes, se répète et reproduit des conduites séculaires. Elle agit comme une névrosée parce que ses conduites la désadaptent à la société moderne dans laquelle, dans d'autres domaines, elle est déjà entrée.

Fadela M'Rabet :

* Née dans le Constantinois, Fadela M'Rabet a fait des études supérieures de sciences. Elle est l'auteur de “La femme algérienne”, paru chez F. Maspéro.



GRATUIT**petites
annonces****CINÉMA**

La Maison de la Goutte-d'Or, 10 rue Affre, Paris 18ème, organise une projection le
 DIMANCHE 16 MAI A 20 HEURES : " L'OPIUM ET LE BÂTON " d'Ahmed RACHDI, film
 en version originale arabe, sous-titrée en français. (Participation : 7 F)

*(l'action se passe dans un village de Kabylie pendant la Guerre d'Algérie. Les habitants
 du village s'engagent dans le maquis. Un soldat français refuse de participer à la
 répression sanglante de l'armée française).*

ARABE MAGHRÉBIN

ALPHATIS MAGHREBIN organise du 1er au 13 juillet 1982 une session intensive d'arabe
 dialectal maghrébin dans le 18ème arrondissement. 60 heures de cours. Tous les niveaux.
 Participation : 700 Francs (1.500 francs pour les entreprises).

Cours visant particulièrement les travailleurs sociaux, militants d'association, futurs
 coopérants, époux(ses) de Maghrébins...

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS / Envoyer une enveloppe timbrée à votre adresse à
 Alphatis-Maghrébin, 27 rue de Chartres, 75018 PARIS

LE COLLECTIF ANTI RACISTE DU 13ÈME essaie de mobiliser les gens par le biais de
 la propagande (affiches, tracts) et des contacts lors des permanences juridiques le
 samedi matin, mais il n'a pas assez de militants pour ACCOMPAGNER LES TRAVAILLEURS ETRANGERS
 ayant des dossiers litigieux aux commissions ad hoc. Or, la présence d'une personne
 aux côtés d'un travailleur immigré s'est révélée déterminante dans de nombreux cas.
 Dans ce cadre, si vous pouvez apporter un soutien ponctuel au C.A.R. 18ème, venez

À LA RÉUNION D'INFORMATION

DIMANCHE 16 MAI A 14 HEURES, 10 RUE AFFRE, 18ÈME

Des travailleurs immigrés qui sont venus aux permanences seront présents à cette réunion.

STAGE SPÉCIALISÉ ORAL

Dates : 28 juin au 3 juillet à 16 heures.

Lieu : INEP, Marly-le-Roy

Public : Toute personne ayant déjà suivi une formation de base et un stage méthodologique et ayant fait au moins 1 an d'alphabétisation.

Objectif du stage : Ce stage est à la fois un lieu d'information, de réflexion et d'entraînement.

Demander questionnaire et formulaire d'inscription au SERVICE PEDAGOGIQUE STAGE SPECIALISE ORAL, CLAP, 25 rue Gandon, 75013 PARIS.

SPECTACLES

- AU THEATRE DU PETIT FORUM (FORUM DES HALLES)

<u>Mai</u>	le 2 mai	CABO VERDE SHOW (musique du Cap Vert)
	le 9 mai	ATLANTICO (rock tropical)
	le 16 mai	GROUPE DOU (recherche musicale afro-antillaise)
	le 23 mai	ANDREW MORE (rock anglais)
	le 30 mai	FREE MAN (reggae)
<u>Juin</u>	le 6 juin	BRATSCH (musiques d'Europe centrale)
	le 13 juin	KHAMSA (un calligraphe, luthiste et poète) et RAINA RAI (rock maghrébin 2ème génération)
	le 20 juin	DEKA (funk africain)

PRIX des places : 35 francs (vente sur place, FNAC)

EXPOSITIONS : DESSINS D'ENFANTS DU MONDE ARABE

Du 21 avril au 5 juin 1982, de 14 heures à 19 heures tous les jours, sauf mardi et dimanche. Entrée libre.

CENTRE GEORGES POMPIDOU, Atelier des enfants. (Métro : Les Halles)

Un colloque a également lieu le samedi 29 mai et des débats avec la participation du C.L.A.P. ont lieu les 12, 14, 21 et 29 mai.

Tous renseignements : E. AMZALLAC-AUGE : 277 12 33 poste 48-96
 M. ERNOULT : 277 12 33 poste 49 20 (lundi, mardi, jeudi)
 R. ROTMANN : 277 12 33 poste 40 42 (après-midi)